

Fort Enet pour labo

Une équipe de l'Institut du littoral calcule l'évolution depuis le XIX^e siècle

PHILIPPE BAROUX

Au siècle dernier, les océans de la planète se sont élevés de 20 centimètres. À défaut de disposer de marégraphes dans chaque recoin du littoral, il faut se contenter de cette moyenne. Ce qui ne facilite pas les projections dans le futur, que s'activent pourtant à tracer les équipes scientifiques.

Une zone maritime du département va cependant faire exception. Une équipe de l'Institut du littoral (1), ce bras que l'université de la Rochelle tend vers la mer et la côte, concentre ses efforts sur les quelques kilomètres contenus dans le triangle Fort-Boyard-île d'Aix-Fort Enet. Une figure géométrique qui balise les contours d'une thèse de troisième cycle, dont la conclusion devrait être rendue dans un an. Aux manettes, Thomas Gouriou, chercheur doctorant, traque « l'évolution du niveau marin depuis le XIX^e siècle, sur le littoral charentais ».



Depuis le sommet du rempart de Fort Enet, une équipe universitaire travaille sur l'élévation du niveau de la mer. PHOTO DOMINIQUE JULLIAN

Un marégraphe en 1859

Pour lui et les collègues qui l'assistent en ce moment, Pascal Tiphaneau, technicien de l'université, et Emmanuel Bardière, stagiaire de l'École d'ingénieur de l'Institut géographique national, les vacances sont donc studieuses. En juillet, ils posaient deux balises GPS sur le rempart de Fort Enet, ainsi qu'à Fort Boyard. Hier et avant-hier, ils relevaient les appareils que les satellites de positionnement ont survolés plusieurs centaines de fois. Sous chaque GPS a été disposé un clou, point de référence.

« Le GPS permet d'en connaître la position exacte, dans trois directions, et notamment l'altitude. » Une fois les relevés GPS réalisés, l'équipe armée d'une lunette optique a ensuite planté sa mire dans le décor à partir

du clou, comme le ferait le géomètre. À Fort Enet, des points de références laissés depuis 1960 par le Service hydrographique et océanographique de la marine (le Shom, à qui l'on doit notamment le calcul des marées sur les côtes de France) ont été recoupés sur la nouvelle table de référence que sont en train d'étalonner les chercheurs. Il en a été de même pour le seuil de la porte du fort. Il était le repère retenu pour l'installation d'un marégraphe sur le site, en 1859.

L'exercice n'a rien d'ésotérique. Il n'est que relevés et calculs scientifiques. Le quidam aurait plus vite fait de décrocher une bernique du rocher... Mais la science avance, nous

dit-on. Et en l'occurrence avec le concours de l'histoire !

Richesse des archives

C'est en effet par un passage dans les archives que ces recherches ont débuté. Thomas Gouriou y a retrouvé « des mesures historiques du niveau de la mer. Aix, en 1824 ; Fort Enet, de 1859 à 1873 en continu ; Fort Boyard de 1873 à 1909. » Le chercheur va fonder ces trois séries de mesures en une. Et les nouveaux repères qu'il prend aujourd'hui sur le terrain permettront le rattachement à ces données historiques, avec une précision au millimètre près. « Ce qui donnera une image nette de l'élévation du niveau de l'eau sur une période de

cinquante ans », poursuit le thésard.

En dessous d'une telle période, impossible de dégager une tendance fiable. Même en immergeant demain un marégraphe, il faudrait attendre cinq décennies pour savoir ce qui se passe. L'équipe ne fera pas l'économie d'une telle installation (projetée sur l'île d'Aix). Mais déjà, les références historiques lui offrent ce nécessaire recul sur la durée. De surcroît à une période clé du déclenchement de cette élévation. « Des séries de relevés semblent indiquer que l'élévation aurait débuté entre le milieu du XIX^e et le milieu du XX^e. » Les données sur lesquelles travaillent les universitaires rochelais leur permettront, peut-être, de le confirmer.